

juste
la fin
du monde





juste
la fin
du monde

Jean-Luc Lagarce
Création 2022

Mise en scène
Vincent Dhelin et Olivier Menu

Interprété par

Louis -

Olivier Menu

Suzanne -

Lyly Chartiez - Mignauw

Antoine -

Jean-Maximilien Sobocinski

Catherine -

Florence Masure

La Mère -

Marie-Pierre Feringue

Scénographie

Johanne Huysmans

Création lumières

Annie Leuridan

Costumes

Alexandra Charles

Visuel

Jeanne Roualet

En coproduction avec
Le Vivat -
scène conventionnée d'Armentières

Soutien : Région Hauts de France, Ville d'Armen-
tières.

En cours

Lieux de résidences
La COOP à Armentières
Le Vivat à Armentières

La compagnie les fous à réAction [associés]
est soutenue par la DRAC Hauts de France le
Département du Nord et la Ville d'Armentières,
conventionnée par la Région Hauts de France.

Contact les fous à réAction [associés]
Suzy Gournay
info@lesfousareaction.fr
03 20 48 21 12

THEATRE CREATION 2022

«Cela se passe dans la maison de la Mère et de Suzanne, un dimanche, évidemment, ou bien encore près d'une année entière.»

Louis, ce fils et frère absent, revient

Un dimanche en famille,
là où l'on s'accroche,
où l'amour s'exprime à travers les querelles.

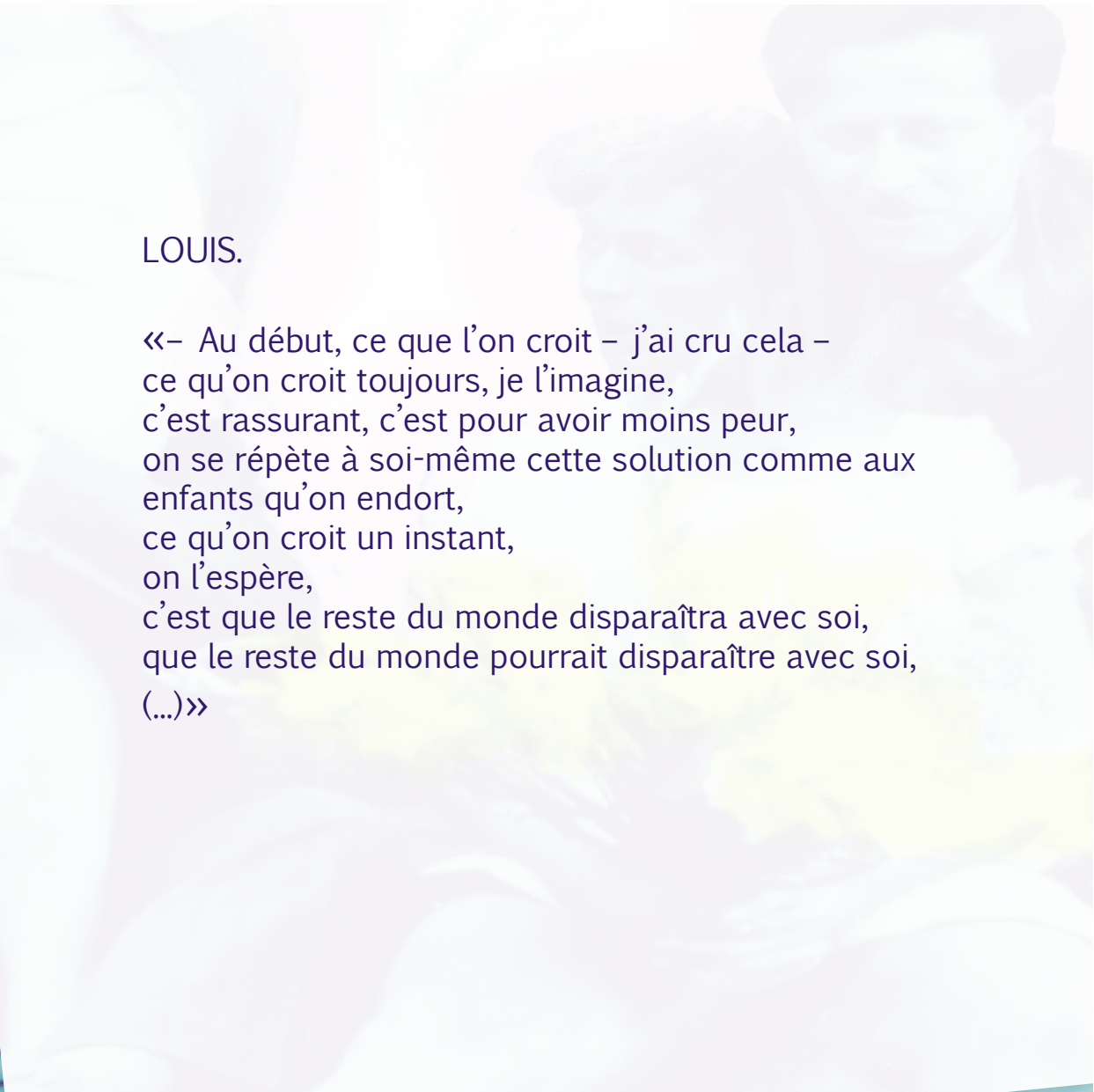
Il veut annoncer sa mort prochaine
mais repartira sans rien avoir dit.

Juste
La fin
du monde



LOUIS.

«- Au début, ce que l'on croit – j'ai cru cela –
ce qu'on croit toujours, je l'imagine,
c'est rassurant, c'est pour avoir moins peur,
on se répète à soi-même cette solution comme aux
enfants qu'on endort,
ce qu'on croit un instant,
on l'espère,
c'est que le reste du monde disparaîtra avec soi,
que le reste du monde pourrait disparaître avec soi,
(...)»



Ce très beau texte de Jean Luc Lagarce fait depuis longtemps partie de notre « bagage théâtral », notre besace poétique. Nous l'avons souvent fréquenté en atelier avec les uns et les autres, parce nous avons cette envie de faire entendre une langue populaire qu'on connaît et qu'on aime, et qui fait entendre l'oralité d'une pensée en train de se construire. Une langue qui essaie de dire, souvent avec maladresse mais toujours avec conviction, notre rapport intime au monde et aux autres. Sans caricature mais un rapport au langage, *«tissés de menus lieux communs jetés avec la force de l'espoir – ou du désespoir»*. (J P Sarrazac)

« Juste la fin du monde » nous fait vivre une journée particulière, au cours de laquelle un homme, revient dans sa famille qu'il n'a pas vu depuis longtemps, va sur ses traces pour dire sa maladie et annoncer sa fin proche.

Cet homme, (Louis), arrive donc le matin de ce dimanche familial et repart le soir, sans avoir réussi à dire ce qui avait motivé sa venue. Il a quitté cette famille il y a longtemps, et n'a pas donné beaucoup de nouvelles.

La plus jeune soeur, Suzanne, évidemment en admiration devant le grand frère parti à la grande ville. Le frère, Antoine, agent de maîtrise dans une usine d'outillage et qui vit avec sa femme (Catherine) et ses enfants dans un nouveau quartier à la limite de la ville. Il y a aussi la mère restée dans la maison familiale, qui vit dans ses souvenirs et évoque un temps révolu.

Dans sa préface à la nouvelle édition, J P Sarrazac parle d'un chœur désuni, de « Louis le nomade » face au « quatuor de sédentaires ». Ce retour du « fils prodigue » dans une famille populaire d'une petite ville de province est aussi la confrontation de deux mondes, de deux classes qui n'arrivent plus à se parler. Annie Ernaux parlait dans « la place » (notre précédent projet théâtral) d'amour séparé.

Juste la fin du monde est évidemment la fin du monde de celui qui va mourir, c'est quelque part une plongée poétique dans les dits et non-dits la vie ordinaire.

Mais c'est aussi peut être, l'évocation de la fin prévisible d'une classe moyenne qui s'était construite sur le rêve pavillonnaire, et qui ne trouve plus de sens ni d'issue dans un monde bouleversé par les crises. Dans un déversement de paroles, les « quatre » de sa famille vont essayer de dire ce sentiment de déclassement et de relégation, ce besoin de reconnaissance, cette envie d'être écoutés et entendus, cette nécessité d'exister face à celui qui représente sans le vouloir une élite qui s'est coupée des réalités de la vraie vie.

Cette journée familiale et théâtrale, sera à la fois grave et joyeuse, comme des retrouvailles avec nos histoires intimes et ces paroles ou pensées qui tournent dans nos têtes, tournent, tournent sans fin, sans être dites.

Juste la fin du monde, c'est aussi pour nous aujourd'hui, peut-être, l'envie de « pousser un grand et beau cri, un long et joyeux cri qui résonnerait (...) hurler une bonne fois ».

Olivier Menu et Vincent Dhelin
Les fous à réAction [associés]

Jean-Luc Lagarce

Jean-Luc Lagarce est né le 14 février 1957 en Haute-Saône, il passe son enfance à Valentigney où ses parents sont ouvriers aux usines Peugeot-cycles.

Après des études de philosophie, il vient à Besançon, fait du théâtre et fonde le Théâtre de la Roulotte (en hommage à Jean Vilar).

En 1979, sa pièce *Carthage, encore* est diffusée par France Culture, puis *Voyage de Madame Knipper vers la Prusse Orientale* est mis en scène au Petit Odéon.

Sa pièce, *Juste la fin du monde*, a été adapté au cinéma par le canadien Xavier Dolan (Grand Prix du Festival de Cannes 2016)

En France, il est traduit dans de nombreux pays et certaines pièces comme *J'étais dans ma maison et j'attendais que la pluie vienne* le sont en douze langues.

Il est mort du SIDA en 1995

«*La Mère. - Le dimanche ...*

Antoine. - Maman !

La Mère. - je n'ai rien dit, je racontais à Catherine.

Antoine - Elle connaît ça par coeur.

Catherine - Laisse-la parler, tu ne veux laisser parler personne.

Elle allait parler

La Mère - Cela le gêne.

On travaillait, leur père travaillait, je travaillais, je travaillais et le dimanche

- je raconte, n'écoute pas -

le dimanche, parce que, en semaine, les soirs sont courts,

on devait se lever le lendemain, les soirs de la semaine ce n'était pas la même chose, le dimanche, on allait se promener.

Toujours et systématique.»



UNIVERS

SCENO
GRAPHIQUE

ET

SONORE

Annette Messenger - Faire des cartes de france, 2010

Monter cette pièce de Jean-Luc Lagarce, c'est s'aventurer dans un univers qui parle de la vie moderne, celui d'une famille des classes populaires ou moyennes qu'on imagine dans une zone périphérique, comme on dit, ou dans un lotissement d'une ville de province.

Cette histoire écrite en 1990 garde ici un caractère extrêmement contemporain. Peut-être qu'aujourd'hui, un ou une des personnages aurait pu se retrouver sur un rond-point avec un gilet jaune.

L'ESPACE SCENIQUE

Dans la lignée du dramaturge anglais Peter Brook et du concept d'espace vide dont il parle, une place centrale sera laissée aux personnages et aux relations qu'ils entretiennent entre eux. En outre, ce parti-pris scénographique exclue une conception réaliste ou naturaliste et s'incarnera à travers une forme de dépouillement choisi qui révélera l'intime et le poétique de ces retrouvailles familiales.

LA SCENOGRAPHIE

Avec Johanne Huysman, scénographe, s'effectuera un travail sur les objets présumés de cette famille. Ceux-ci ramènent au matérialisme et à son importance dans notre monde moderne, mais aussi à l'idée de l'*accumulation* des références au passé familial. Dans la pièce, le passé fait en effet figure de repère et conforte l'image d'une union familiale qu'on voudrait voir exister encore. Comme dans l'oeuvre d'Annette Messenger, la présence des objets du quotidien laisse transparaître le connu et le sentiment de réconfort procuré par les objets familiers, tout en provoquant un sentiment ambivalent, avec la gêne de leur omnipotence et de leur inanité.

Une autre référence esthétique pour nous, est cette photographie d'un spectacle de la Cie de Jean-Luc Lagarce.

Celle-ci exprime le chœur, uni ou désuni, qui a toujours été, et sera à nouveau un élément central de notre travail et de nos préoccupations théâtrales. Ce chœur qui se compose, se recompose et décompose au gré des prises de parole de chacun.e des membres de cette famille.



L'univers sonore sera quant à lui marqué par ces chansons populaires qui ont rythmé nos enfance et adolescence, que l'on suppose être la bande son de cette famille. Parfois contre-dite par ces grands airs qui font vivre le sentiment tragique de la vie.



Vincent Dhelin

Venu au théâtre par la rencontre avec la Rose des Vents de Villeneuve d'Ascq, Vincent Dhelin est assistant à la mise en scène de Christian Schiaretti, Dominique Sarrazin et Gilles Defacque.

Depuis 1986, il co-anime la compagnie des Fous à réAction [associés] pour laquelle il a mis en scène seul ou avec Olivier Menu de nombreux spectacles : Le Roi Lear, La Cerisaie, Œdipe à Colone, Woyzeck, Quai-ouest, Heureux qui comme Ulysse, Nous qui avons encore 25 ans et plus récemment En attendant Godot, Fin de partie et La place.

A animé et anime des ateliers avec des publics très différents tels que des jeunes de L'École de la Deuxième Chance, des lycéens en option à Calais et Armentières et des adultes en insertion sociale et/ou professionnelle.



Olivier Menu

Né au 20ème siècle en Picardie, a passé son bac C d'abord. A commencé le théâtre avec ses frères et soeurs, puis suivi la classe de Denise Bonal au Conservatoire de Roubaix. Assistant au Théâtre de la Salamandre, acteur au Ballatum théâtre, Si tu m'quittes..., puis au Prato.

A fondé, avec ses camarades, Les fous à réAction (associés). A mis et commis en scène, entre autres, Le Roi Lear, La Cerisaie, Amerika, En attendant Godot, Regarde les lumières mon amour... et joué notamment dans Ne faites don pas des yeux si romantiques, Qui va là, La Demande d'Emploi, Fin de partie, La Place...

Participe à la vie du Théâtre Nomade de Proximité de la Cie

Lyly Chartiez-Mignauw

Titulaire d'un master de Lettres modernes, elle se forme à l'École du Nord, associée au CDN de Lille. Elle y reçoit notamment les enseignements de Stuart Seide, Julien Roy, Anne Delbée...

Sortie de l'école, elle axe sa recherche en trois points : artiste interprète, mise en scène et clown.

Son parcours de mise en scène oscille entre assistanats pour diverses compagnies Théâtre de Chambre(2011), Interlude Théâtre/Oratorio(2016), Tiphaine Raffier sur France Fantôme (2017), Ludor Citrik sur Qui sommes je ?.

Elle signe Les Avant-Scènes du Théâtre du Nord en 2013.

Le chemin escarpé du clown l'amène à un partenariat avec Gilles Defacque (Le Prato) au sein duquel elle fait des rencontres déterminantes autour de l'art du Clown : Arletti, Ludor Citrik etc.

Elle investit le plateau auprès de plusieurs compagnies, en tant qu'électron libre, tout en expérimentant des approches différentes : avec la Cie Interlude T/O, la Cie Rêvage, La Violence des riches (2016), avec la Cie Théâtre de Chambre et les Fous à réaction (associé.e.s), à l'étranger dans Les Trois Sœurs au Nouveau théâtre National de Tokyo en 2014, et en Chine avec la Cie du Théâtre de l'Ordinaire. Elle collabore régulièrement avec Amélie Poirier, en qualité d'assistante mise en scène et de comédienne.

Florence Masure

Enfant du Nord, elle découvre au collège l'existence du théâtre et ne peut plus s'en passer.

Après le collège ou le lycée elle file chaque soir aux cours de danse ou d'art dramatique. Bac en poche, elle intègre pour trois ans la section professionnelle du Conservatoire de Lille.

Depuis on peut la voir sur le petit et grand écran dans des réalisations (entre autres...) de Bruno Bontzolakis, Edwin Baily, Pierre Salvadori, Eric Rohmer, Michaël Haneke, Olivier Abbou, Karim Ouared, Adeline Darraux ou Hervé Hadmar...

Au théâtre, elle collabore avec de nombreuses compagnies : le Cosmos Kolej-W. Znrko, les Fous à Réaction-V. Dhélin et O. Menu, Le Prato, La Comédie de Béthune avec Agathe Alexis et Alain Barsacq, Thierry Roisin, Anima Motrix-Laurent Hatat, Avec Vue sur la Mer,

Jean-Maximilien Sobocinski

Élève aux conservatoires de Lille et de Roubaix, il a joué sous la direction de Dominique Sarrazin, Didier Kerckaert, Jean-Claude Giraudon, François Gérard, Didier Saint-Maxent, Claire Dancoisne, Gilles Defacque, Christopher Moyer et interprété des auteurs tels que Kleist, Hardy, Shakespeare, Molière...

Dominique Féret, Cie Sens Ascensionnel, Jean-Louis Hourdin, Richard Dubelsky, Bruno Lajara, Stéphane Boucherie, Martine Cendre, Michel Didym, Dominique Surmais, Dixit Matéria, Gérald Dumont, Jean-Claude Giraudon, Le théâtre de la Licorne...

Depuis peu, elle joue pour le Sputnik Theater Compagnie-Thomas Piaszecki et la Compagnie Par Dessus Bord-Aude Denis.

«Juste la Fin du Monde » sera le onzième spectacle en complicité avec les Fous à Réaction (associés), pour qui elle porte depuis 2016 le texte d'Annie Ernaux « Regarde les lumières mon amour ».

Marie-Pierre Feringue

Avec une formation théâtrale à Bruxelles à l'école internationale de théâtre Lassaad Saidi, (pédagogie de Jacques Lecoq), en 1986/87, complétée, en interprétation par le conservatoire de Roubaix, une licence des arts du spectacle à l'université de Lille (1999) et diverses stages...voix, danse, jeu caméra, théâtre d'objet... Marie-Pierre Feringue s'invente un parcours rempli de chemins de traverses passant aussi bien par la scène que par la rue, parfois sur une scène nationale, d'autre fois dans une petite salle des fêtes de village....

Bref, un parcours riche et éclectique naviguant d'un texte d'auteur contemporain au théâtre d'objet, avec comme compagnons de route Le Cosmos kolej avec W Snorko, le Ballatum théâtre avec Martine Cendre, Guy Alloucherie, Éric Lacascade, le théâtre du Prato avec Gilles Defacque, la compagnie Fabrique de théâtre avec Yves Brûlois, le Théâtre du prisme avec Arnaud Anckaert, le théâtre de la Licorne avec Claire Dancoisne, la manivelle théâtre avec François Gerard, l'embellie compagnie avec Stéphane Boucherie, la compagnie On-off avec Cécile Thircuir, le collectif Commune révolte avec Félicien Graugnard, Cie de la vache bleue avec Jean-Christophe Viseux... et toujours chevillée au corps, l'envie et la nécessité de raconter et de partager des histoires pleines d'humanités...

la
du monde



PROJET PRATICIPATIF

« Nos années »

Pour accompagner la création de *Juste la fin du monde* de Jean-Luc Lagarce et dans l'esprit de la démarche de proximité de la compagnie, nous voulons proposer le projet participatif « Nos Années » pour aller à la rencontre des gens des territoires que nous traversons dans la région.

Le titre renvoie au titre du roman d'Annie Ernaux, *Les Années*. Cet atelier théâtral « à la manière de » sera comme la traversée d'un monde durant les différentes époques de la vie.

Ce sera aussi une façon de faire le « récit » du territoire à partir des souvenirs et témoignages des habitants.

Il s'agira moins de raconter « sa vie » que de dire « la vie », c'est à dire les événements marquants et l'ensemble des choses qui racontent la période que l'on a traversée, une manière d'écrire la vie comme le dit Annie Ernaux. Comme ce que nous voulons initier dans notre approche de la création, ce sera un travail choral et d'improvisations autour des années qui ont compté pour chacun.e :

Nous proposerons cet atelier à partir d'exercices simples, le travail théâtral (en 10 séances) permettra de prendre la parole devant un groupe, d'améliorer l'appréhension du corps dans l'espace afin de gagner de la confiance en soi avec un travail concret de présentation et de valorisation de soi.

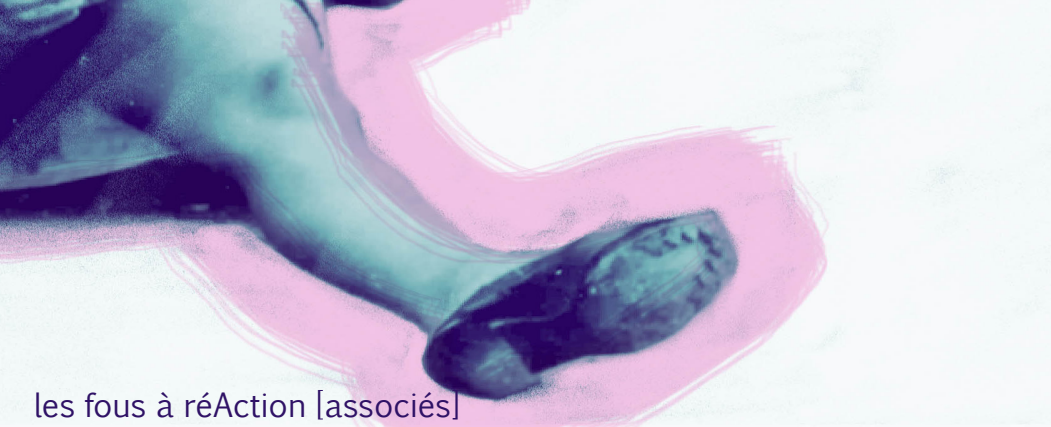
Cette proposition aura comme objectif une représentation collective devant un public et d'amener au théâtre des personnes éloignées de la culture.

Une première session de « Nos années » sera proposée à Armentières en partenariat avec la ville et Le Vivat - Scène conventionnée d'intérêt national art et création Armentières

Suite à cette première expérience, le projet sera proposé sur d'autres territoires et notamment dans les Flandres intérieures, pour la saison 2022/2023

N
O
S
A
N
N
E
E
S





les fous à réAction [associés]

Depuis leur premier spectacle en 1985, d'après Raymond Queneau, Les fous à réAction [associés] ont voyagé et se sont implantés à Armentières (59), d'abord au Vivat puis dans la ville. La compagnie porte les projets artistiques de Vincent Dhelin et Olivier Menu.

Elle crée et diffuse des spectacles de théâtre (d'Art et d'Actions !) tout en développant un important travail de présence artistique, de sensibilisation des publics à l'art.

A l'écoute des bruits des autres et de celui du monde, le projet des fous à réAction a toujours eu pour philosophie « de toucher à l'universel et au néant », et d'aller à la rencontre de tous les publics sans exclusion ; avec des textes, d'hier et d'aujourd'hui, et l'ambition de faire entendre des paroles de poétesses et de poètes.

La compagnie crée régulièrement des spectacles destinés à être joués dans les théâtres mais pas seulement : de Ne faites donc pas des yeux si romantiques (1989) à La Place (2021) en passant par En attendant Godot ou Le Roi Lear.

Animée par la volonté de réduire les inégalités en matière d'accès à la culture, elle explore dans ses projets artistiques l'idée d'un «Théâtre Nomade de Proximité». Elle crée et diffuse des petites formes très légères techniquement, pouvant ainsi être montrées hors des théâtres, chez l'habitant et jouées au plus près du public. (comme par exemple La Peau d'Élisa, Qui va la ? ou Nous qui avons encore 25 ans).

La compagnie invente aussi des projets participatifs qui accompagnent les spectacles de la compagnie. Ils sont aussi tout autant des créations originales et uniques que des actions de sensibilisation (Les Music-halls de la Vie, Les Osez-moi) Quelque fois même des spectacles à part entière (Regarde les lumières mon amour, texte d'Annie Ernaux).

La compagnie favorise les actions de formations, l'existence de lieux de rencontres et de transmission, qui s'imbriquent avec les temps forts de la création. Elle poursuit aussi le projet développé à La Coop, un lieu atypique de travail théâtral imaginé dans l'ancienne salle des fêtes du Lycée Gustave Eiffel d'Armentières. Ce projet se développe autour du travail de création et de répétition de la Cie, mais aussi de compagnies émergentes, de théâtre, cirque ou danse qui viennent y travailler et inventer.



**les fous à réAction [associés]
58 rue Jules Ferry 59280 Armentières**

**info@lesfousareaction.fr
03 20 48 21 12**

www.lesfousareaction.fr